Jan ASSMANN, *Religio Duplex. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens*, traduit de l'allemand par Jean-Marc TÉTAZ

Paris, Aubier (« Collection Historique »), 2013

Laurent Coulon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8618>

DOI : 10.4000/rhr.8618

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 457-459

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Laurent Coulon, « Jan ASSMANN, *Religio Duplex. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens*, traduit de l'allemand par Jean-Marc TÉTAZ », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8618> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8618>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jan ASSMANN, *Religio Duplex*. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens, traduit de l'allemand par Jean-Marc TÉTAZ

Paris, Aubier (« Collection Historique »), 2013

Laurent Coulon

RÉFÉRENCE

Jan ASSMANN, *Religio Duplex*. Comment les Lumières ont réinventé la religion des Égyptiens, traduit de l'allemand par Jean-Marc TÉTAZ, Paris, Aubier (« Collection Historique »), 2013, 24 cm, 412 p., 32 €, ISBN 978-2-7007-0427-3.

- 1 Après *Moïse l'Égyptien* (2001) et *La Flûte Enchantée* (2005), cet ouvrage, qui constitue la version remaniée d'un livre paru en allemand en 2010, s'inscrit dans le prolongement des travaux de l'auteur sur la réception de l'Égypte ancienne aux XVII^e-XVIII^e siècles, particulièrement dans le contexte culturel de la franc-maçonnerie viennoise. Ses théoriciens se sont en effet appuyés sur une tradition selon laquelle l'Égypte aurait fondé la « religion double », séparant les cultes accessibles à tous d'une vérité divine réservée à une élite. En enquêtant sur cette filiation idéologique, l'auteur élargit la perspective pour déterminer l'usage qui a pu être fait de cette dualité dans l'histoire des idées depuis l'Antiquité. La notion de *religio duplex*, empruntée à Th. L. Lau, sert à l'auteur de concept central pour étudier les différentes étapes d'élaboration d'une distinction fondamentale, ou plus exactement d'une série de distinctions : celles qui séparent, selon des lignes de partage variées, religion naturelle, fondée sur la raison, et religion révélée, fondée sur la foi ; religion élitiste et religion populaire ; religion ésotérique, réservée à des initiés, et religion exotérique, accessible au commun. L'ouvrage est divisé en deux grandes parties : la première retrace chronologiquement

comment la notion de « religion double » a été appliquée au polythéisme (ou cosmothéisme) antique depuis l'Antiquité jusqu'aux Lumières ; la seconde est un recueil de « Matériaux sur la recherche maçonnique à propos des Mystères », dans lequel l'auteur analyse de nombreux écrits francs-maçons sur les religions antiques, en partie publiés par le *Journal für Freymaurer* dans les dernières décennies du XVIII^e siècle.

- 2 Le dualisme que les penseurs des XVII^e-XVIII^e siècles croient être constitutif de la religion égyptienne est en premier lieu mis en regard des sources égyptiennes elles-mêmes. L'auteur peut aborder cet aspect de première main en s'appuyant sur ses travaux antérieurs sur la théologie et l'idéologie pharaoniques. Pour lui, si la religion égyptienne ne peut être caractérisée comme une religion double (sauf à considérer la distinction établie entre le cultuel et l'extra-cultuel, le visible et l'invisible, comme cela est précisé dans la conclusion), l'évolution qu'elle connaît tardivement, à partir de la domination ptolémaïque, crée les conditions d'une telle interprétation de la part des penseurs grecs s'appuyant sur certains écrits des prêtres égyptiens eux-mêmes. L'un des artisans d'une telle « confabulation » gréco-égyptienne est Jamblique qui, dans ses *Mystères Égyptiens*, expose fidèlement le principe de la théurgie des ritualistes égyptiens, fondée sur le secret et les pouvoirs d'une écriture et d'une langue hiéroglyphiques issues des dieux. Le fonctionnement des liturgies égyptiennes s'appuyait en effet sur l'« interprétation sacramentelle » du sens littéral des éléments du rite en un sens mystique, le niveau sémantique du monde des dieux présupposant un savoir et une initiation. La spécialisation tardive des écritures hiéroglyphique et hiératique dans le domaine religieux (alors que le démotique servait principalement à l'administration) ainsi que l'exploitation des possibilités iconiques des hiéroglyphes dans leur évolution « ptolémaïque » ont poussé les Grecs à les associer trop exclusivement à une forme de communication ésotérique. Les néoplatoniciens se réfèrent ainsi aux mystères égyptiens comme à un processus d'initiation à une vérité voilée, accessible seulement par une « allégorèse » du monde et une connaissance du secret des hiéroglyphes. Pour eux, la nature figurative de ceux-ci permettait une « communication iconique compacte » avec le divin en déchiffrant les images (et non un message linguistique). Leur interprétation comme des images de la nature a été largement diffusée à travers les écrits d'Horapollon, auteur grec du V^e siècle après J.-C. redécouvert par la grammatologie occidentale au XV^e siècle.
- 3 J. Assmann montre bien que la question du « double sens des signes » est au cœur de la notion de « religion double » telle qu'elle s'élabore dans la pensée occidentale à partir du XVII^e siècle. Mais il fait aussi remonter les prémices de cette réflexion aux écrits de Moïse Maïmonide, qui, dès le XII^e siècle, présente une image de la religion juive « à double fond », la ruse divine masquant provisoirement à la masse la vérité d'un dieu incorporel seulement accessible à l'élite. Cette notion de « voile » jeté sur la révélation divine pour des raisons historiques et sociales (l'homme du commun a besoin de rites et d'images) a été développée à partir du XVII^e siècle par J. Spencer, qui voit dans la religion égyptienne le premier modèle de religion double. Cette perspective est prolongée à la même époque par R. Cudworth qui s'appuie sur sa lecture des textes néoplatoniciens, et notamment ceux de Jamblique, pour faire de l'Égypte le lieu de naissance d'un cosmothéisme, qui se serait ensuite répandu comme une « arcane theology » du christianisme. Parallèlement, certains penseurs, tels J. Toland, dénoncent la « théologie politique » (qui recouvre l'ensemble des institutions culturelles) et ses prophètes comme des falsifications de la religion naturelle. Au XVIII^e siècle,

W. Warburton réhabilite néanmoins la religion double comme système politique, en montrant qu'à côté de la fiction de la religion populaire, utile pour guider les masses, l'initiation, fondée sur le secret, doit guider vers la doctrine de l'unité les futurs dirigeants. Fr. Schelling a poursuivi cette réhabilitation en montrant la complémentarité de la vérité symbolique transmise par la mythologie et de l'idée abstraite rendue accessible par les mystères. La religion double est vue comme une phase transitoire entre l'unité originelle et la réunification future de la religion et de la philosophie.

- 4 Sur cet arrière-plan intellectuel, l'auteur voit dans le développement des sociétés secrètes au XVIII^e siècle le prolongement de la dichotomie ressentie entre la société et le pouvoir d'une part et la quête d'une vérité fondée sur la raison et la justice d'autre part. Pour les différentes loges de la franc-maçonnerie viennoise, l'initiation à la vérité ne peut se faire qu'à travers un savoir ésotérique, dont les « mystères d'Isis » sont le paradigme. L'Égypte est ainsi considérée comme la patrie de la franc-maçonnerie scientifique, et les études sur les mystères égyptiens publiées dans le *Journal für Freymaurer* montrent à quel point est poussé le souci d'identification, « à la recherche d'une origine à laquelle se rattacher, d'un paradis perdu à retrouver, d'un projet à poursuivre » (p. 214). C'est la *Flûte enchantée* de W.A. Mozart et E. Schikaneder qui reste l'expression la plus fameuse de cette conception égyptisante du « mystère franc-maçon ». Les travaux de C. de Pauw ont par ailleurs conduit les francs-maçons à voir l'Égypte comme une civilisation où les installations souterraines secrètes jouent un rôle majeur. Selon J. Assmann, ils auraient pris à tort les hypogées funéraires pour des lieux cultuels où se déroulaient les mystères ; mais, si ce que ces auteurs nomment « syringes » recouvre effectivement aussi des tombes, il existait bien néanmoins en Égypte des installations cultuelles souterraines (telles les catacombes osiriennes), et l'exemple d'Abydos montre que certaines tombes royales avaient été déjà, à l'époque pharaonique tardive, considérées comme des tombeaux d'Osiris. L'importance qu'avaient ces lieux de culte souterrains pour les Égyptiens a pu être transmise par la tradition grecque. Ainsi, dans un passage de l'*Éloge de la calvitie* de Synésios de Cyrène (cité p. 71), celui-ci décrit des prêtres égyptiens qui « descendent dans les grottes sacrées où ils pratiquent en secret leur affaire ». Cette remarque corrobore en définitive l'idée défendue ailleurs par J. Assmann selon laquelle les penseurs grecs ont servi de relais entre les réalités égyptiennes et leur interprétation par l'*Aufklärung*.
- 5 L'essai se conclut sur le cosmopolitisme défendu par les francs-maçons, pour qui une même vérité sous-tend toutes les religions, idée qu'ils trouvaient déjà incarnée dans l'Antiquité par la figure de l'Isis universelle. En dépassant le thème des mystères et en mobilisant les idées de G.E. Lessing, de M. Mendelssohn et de J.G. Herder, selon lesquels chaque religion doit reconnaître le droit d'accès des autres au divin, J. Assmann voit dans la *religio duplex* un concept d'actualité, impliquant tolérance et reconnaissance réciproque des croyances.
- 6 Au-delà donc du propos initial centré sur la franc-maçonnerie, ce n'est pas le moindre mérite de cet ouvrage d'une très grande densité, à la fois érudit et limpide, que d'être parvenu à tracer depuis l'Antiquité une des voies du débat intellectuel autour d'une tension constitutive des religions, celle entre institutions visibles, contingentes, et prétentions à une vérité invisible, universelle. Un autre est d'avoir souligné à quel point la religion de l'Égypte ancienne a occupé une place majeure dans le discours des penseurs modernes sur cette question.

AUTEURS

LAURENT COULON

École Pratique des Hautes Études.